



PARTIE 6

Voilà trois ans que Bertrand Sebileau nous a quittés. Avant de partir, il avait commencé l'écriture d'une autobiographie que MJ a choisi de publier par épisodes. Sebil' adorait les courses d'Endurance, disons qu'il nous livre ici ses derniers relais, de son enfance à ses 20 ans. Alors que *Moto Journal* a récemment fêté ses 50 ans, il est logique de rendre hommage à l'un de ses enfants les plus attachants.

Pour garder la tête hors de l'eau



C'est sur ce modèle de billard électrique que l'ado Sebileau a exercé sa maîtrise de soi...

Le flipper ne se joue habituellement qu'avec les mains, mais en frappant, par petits coups et dans la limite du réglage du tilt, les pieds frontaux de la machine, nous parvenions à modifier suffisamment la trajectoire de la bille pour sauver cette dernière par une fourchette somptueuse lorsque l'envie lui prenait de descendre parfaitement centrée entre les flippers ou de vouloir s'échapper par les couloirs latéraux. Pour les connaisseurs, notre flipper de prédilection en ce milieu des années 70 était le Royal Flush, sur lequel nous avons joué une

quantité d'heures assez hallucinante et sur lequel nous n'aurions pas été ridicules lors d'une compétition au niveau national. Notre assiduité aux cours nous laissant beaucoup de temps libre, j'ai suivi un bon pote dans son amour du flipper. Et là, puceau de la machine, je ne pouvais trouver meilleur guide que lui pour m'initier à ses plaisirs secrets. C'est qu'il maîtrise, l'animal. Du style quand il joue, tout le monde s'arrête pour le regarder. Le flipper semble danser entre ses mains et ses pieds et la bille respecte la trajectoire imposée.

« Pendant une quinzaine d'années, mes victimes furent le Castorama de Chambourcy et la librairie qui le jouxtait. Castorama fut mon plus grand sponsor en me permettant de me constituer une boîte à outils digne de ce nom ; quant au libraire, il me permit de lire chaque semaine la presse moto à moindre frais. »

amplifié par la maîtrise vous permet d'y passer des heures sans jamais vous lasser, car il y aura toujours quelque chose à améliorer.

Une belle boîte à outils... à pas cher
En parlant d'argent de poche, mes parents avaient une idée très éloignée de la réalité de

Du grand art qu'il m'a patiemment inculqué et je peux vous dire qu'au Royal Flush, au Canada Dry ou au Spirit of America, notre duo était redouté. On payait toutes nos consos en revendant des parties claquées. Parfois même, on faisait du bénéfice. En fait, tous les jeux qui réclament un contrôle très précis de la gestuelle, une parfaite coordination entre le mental et son expression physique me branchent. À ce niveau, le flipper est l'outil absolument parfait. Il offre toutes les connexions pour peaufiner sa maîtrise du geste et son côté ludique,



En vacances à la montagne. Bertrand est encadré par un cousin et son père.

vol dans les magasins pour assurer le minimum. J'ai très vite éprouvé le besoin vital de dominer mes émotions ; le vol était à ce titre une excellente école du contrôle de soi et devint un jeu, autant

semaine la presse moto à moindre frais. Pour vous situer l'importance que j'allouais à l'aspect émotionnellement formateur de la chose, je taxais toute la presse moto, même celle qui ne m'intéressait pas et que je ne lisais pas. Mon record, c'est 17 revues d'un coup, et sur 15 ans, c'est plus de 2 000 magazines que j'ai détournés, sans jamais me faire gauler. Devenu ado, le soutien reçu de mes parents se limita au gîte et au couvert et démerde-toi mon fils. Heureusement pour moi, plein de petits boulots, à commencer par animateur en centre aéré, vendeur, monteur du fameux Castorama avant qu'il n'ouvre, serveur en restaurant, conditionneur de pièces détachées chez Renault, chauffeur-livreur et surtout pompiste sur autoroute me permirent de garder la tête hors de l'eau. ▲

À suivre...

MJ remercie Marie-Noëlle Bas et Anne Leneveu (Sebileau) pour les documents et archives.

